



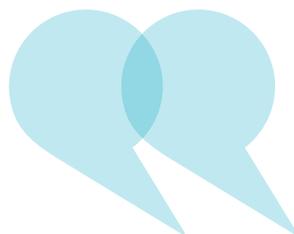
Catherine BEAUVILLE association La Gargouille

Propos recueillis par Geneviève BRETAGNE

Balades urbaines

L'association toulousaine La Gargouille a été créée en 1995 par Catherine Beauville, juriste et historienne de l'art. Elle a obtenu en 2003 le prix Balise, sur le projet de faire visiter le patrimoine des quartiers populaires. Cette récompense salue la création d'activités et de projets innovants générateurs d'emploi*.

L'association La Gargouille apporte un regard neuf sur les « quartiers » de Toulouse, à travers une immersion dans la culture urbaine, à la rencontre de la mémoire des habitants



Comment vous est venue l'idée de créer La Gargouille ?

Ma formation aux métiers du patrimoine s'inscrit dans l'approche développée par Alain Chastel, qui voit le patrimoine à la fois comme un héritage mémoriel, qui vient du passé, et comme une transmission à faire aux générations suivantes. Dans cet esprit, La Gargouille a fait le choix de raconter l'histoire de France à travers le patrimoine méconnu des quartiers populaires. Ils ont une histoire particulière, qui mérite tout à fait le respect, l'intérêt et la fierté.

J'ai grandi au Mirail et les premières démolitions dans les années 1990 m'ont profondément choquée. J'ai eu envie de raconter ce quartier, de sortir de l'image « moche », de

Bienvenue dans ma ville !

Valoriser une identité métropolitaine pour et par les habitants : des initiatives de terrain qui changent les regards et les pratiques

« *I want other people to experience the city the way I do* » : telle est la philosophie des hôtes réunis au sein du réseau Greeters. L'esprit des Greeters énoncé dans une charte illustre la valorisation du rapport à autrui et à son territoire d'attachement, grâce aux plateformes internet interactives (www.greeters.online). Ce mouvement s'inscrit à rebours des grands événements aux logiques de marketing, ou de la scénographie urbaine médiatisée ; la démarche est également à l'opposé des tours opérateurs qui vantent les atouts d'une métropole en quelques heures en s'appuyant sur des lieux iconiques. À l'inverse, ces propositions de Greeters contribuent à construire d'autres pratiques d'exploration urbaine, valorisant les identités locales par le biais d'expériences sensibles, de découvertes des sentiers discrets et du charme quotidien de vivre « là ». Il s'agit de lutter contre une patrimonialisation désincarnée des espaces urbains – ce que le philosophe Michel de Certeau considère être « *une désappropriation des sujets qui accompagne la réhabilitation des objets* ».

Le phénomène participe d'une dynamique touristique non marchande (à l'instar du *couchsurfing*), tout en valorisant le vécu et l'échange. Imaginé à New York en 1992 par une habitante déçue des approches touristiques superficielles et des parcours « incontournables » des guides touristiques impersonnels, ce mouvement propose désormais plus d'une centaine de destinations à travers le monde dont une trentaine en France. Progressivement, ces initiatives venues des habitants semblent s'institutionnaliser. À titre d'exemple, le réseau des Greeters toulousains a été impulsé par l'Office de Tourisme avec le slogan « *vivre une expérience alternative !* ». En définitive, comme d'autres innovations sociales impulsées dans un esprit d'échange, l'instrumentalisation du tourisme participatif par des organismes professionnels indique le besoin de renouveau de certaines pratiques, et la capacité des gens ordinaires à créer dans ce sens.

Mariette SIBERTIN-BLANC

Quelques « cousins » en France :

- Sébastien Frasque, à Paris avec « *Ça se visite* »
- Nicolas Mémain, « *monreur d'ours en béton* » à Marseille
- Le centre social El Rio de la cité La Viste, à Marseille

Toulouse n'est pas une ville monochrome, elle est de toutes les couleurs

raconter le besoin de renouveau et pour cela, replonger dans le passé et dans cette histoire. J'ai fondé La Gargouille afin de proposer des randonnées urbaines à la découverte des quartiers populaires. Le succès a été immédiat : grâce aux financeurs, aux journalistes, à un prix national d'économie solidaire reçu très vite.

Pourquoi des randonnées urbaines et pas des visites guidées ?

Parce qu'on ne se met pas dans la peau d'un conférencier... Ce qui nous intéresse est vraiment le partage, le dialogue, partir du questionnement d'un petit groupe, et les inclure dans la balade. C'est aussi une façon d'inciter les habitants à venir et « donner » leur point de vue, leur mémoire. Comprendre et faire comprendre les choses permet d'utiliser l'intelligence des gens et leur bon sens, de les rassurer : pourquoi ils sont là, pourquoi on a construit les cités ici, et sortir du seul sentiment d'abandon qui est vraiment déstabilisant. Cette idée fait de l'effet sur les enfants, sur tout le monde ! On compte d'ailleurs s'y référer de plus en plus pour développer de nouveaux projets. C'est le cas des randonnées polyphoniques, mais aussi du festival « Les idées lumineuses » au château de Reynerie, qui mêlent

histoire et art. Ces formules sont moins basées sur le débat et l'échange que sur des moments de communion permis entre tous les participants par le chant, la lecture de textes, de poèmes... Ce sont des moments d'histoire, de partage et de cœur.

Quelles sont les autres actions que vous développez également ?

Les randonnées urbaines ou polyphoniques, le festival sont des actions d'immersion : on est dans la ville, en contact direct avec le patrimoine. Nous montons également des actions de diffusion sur le patrimoine, en dehors des lieux : nous utilisons la radio (France Bleu, Radio Occitanie), la télévision, notre site Internet, des articles dans la presse écrite, des livrets que nous concevons.

Votre choix très réfléchi de cibler les quartiers populaires vous permet de faire connaître combien de sites désormais ?

Aujourd'hui, nous avons 18 quartiers à notre actif. Chaque année, nous en ajoutons un ou deux. En 2017, nous travaillons ainsi sur Sept Deniers et Papus. Nous raisonnons, non par site, mais par quartier. À chacun correspond une identité particulière, qui est au cœur de nos préoccupations.

Quels publics touchez-vous ?

Ce sont surtout des gens curieux, ouverts, qui ont envie de savoir, presque déjà « acquis à la cause » ou qui ne demandent qu'à être convaincus ! Nous nous plaçons à contre-courant, en montrant quelque chose de nouveau, tout en nous appuyant sur une science objective, l'histoire. Les habitants, quant à eux, viennent peu sur les randonnées urbaines, organisées notamment avec l'Office de Tourisme. Le festival, les randonnées polyphoniques, les autres actions de diffusion les touchent beaucoup plus, quel que soit leur âge.

Vous arrivez à faire tomber des préventions contre l'image que dégagent encore aujourd'hui ces quartiers ; sentez-vous un changement parmi les habitants que vous avez rencontrés ?

Nous avons conscience de poser plein de petites pierres, tranquillement, à notre échelle... Les habitants qui viennent nous voir repartent, non pas différents, mais plus fiers. L'amélioration urbaine y contribue, mais le sentiment de vivre dans un patrimoine digne, intéressant, connu et reconnu les touche profondément. La sensibilité de ces quartiers est tout le contraire de l'indifférence.

* La Gargouille est soutenue par l'Agence nationale pour la Cohésion sociale et l'Égalité des chances (ACSE) et la Direction régionale de l'action culturelle (DRAC)

Le prix Balise est décerné par le Comité d'Information et de Mobilisation pour l'emploi (CIME).

